

# DROGUE DOUCE, EFFETS QUI DURENT

*L'Inserm évoque les risques de cancers liés à une consommation régulière de cannabis.*

**F**umer un joint de temps en temps n'est pas bien méchant. Cela procure pendant deux à dix heures une euphorie, une sensation de bien-être, modifie la perception de l'espace-temps, et n'a jamais tué personne. Mais quid des effets à long terme sur la santé d'une consommation régulière (1) de cannabis? Ils sont incertains, mal documentés mais pas anodins. Rendue publique aujourd'hui, la première expertise collective de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) sur le sujet demande avec beaucoup d'insistance des «études complémentaires» sur les dangers des «effets différés».

Manière de mettre les pieds dans le plat alors que la consommation chez les jeunes se banalise: la moitié des adolescents de 17 ans ont expérimenté ce produit et, à 19 ans, un jeune sur six fume un joint quasi quotidiennement selon l'enquête Escapad, réalisée auprès de 14000 jeunes lors de la journée d'appel et de préparation à la Défense (Libération du 24 février 2001). «L'impression de bémignité est due au fait

que le cannabis, pris de façon occasionnelle, ne présente pas une toxicité immédiate. Cela nous a aveuglés pendant des années. On s'est aperçu que, du point de vue sanitaire, on connaît bien

l'initiation au cannabis et mal les consommations régulières. Sur le long terme, les rares études dont on dispose sont assez effrayantes», révèle Jocelyne Arditti, toxicologue du centre antipoison de Marseille. «Il est ainsi suggéré que la prise répétée de cannabis est un facteur de risque de cancer des poumons chez les moins de 45 ans. Chez des jeunes fumeurs qui ne fument que du cannabis, on a décrit des cancers de la gorge, du larynx et de l'œsophage. Mais ces travaux restent à valider.»

**Doses.** Ce risque cancérigène est dû au mode de consommation: la fumée de cannabis contient 50 milligrammes de goudron (contre 12 mg pour une cigarette). On y retrouve par ailleurs une grande concentration d'autres molécules cancérigènes. Pire, le principe actif du cannabis lui-même (Delta 9 THC) est bronchodilatateur: il favorise donc la rétention de goudrons dans les poumons. Résultat: plus le cannabis est fortement concentré ou goulûment inspiré, plus le risque s'accroît. «Or certains produits à la mode, comme le skunk ou le pollen, sont hyperdosés. Il faut savoir ce qu'on donne aux jeunes», plai-

de la toxicologue.

La survenue de «psychoses canabiques» est l'autre danger pointé par l'Inserm. Quelques études menées chez des adultes

socialement et affectivement bien insérés permettent d'affirmer qu'il existe un trouble psychotique propre à la consommation de ce produit. Ce trouble se déclenche lors de la prise de cannabis ou dans le mois qui suit. Aux allures de bouffée délirantes, il s'accompagne de fréquentes hallucinations visuelles et disparaît une fois traité aux neuroleptiques. Et ne concernerait qu'une quantité infime de consommateurs: 0,1% selon une étude suédoise. «Sur ce point, il y a urgence à en savoir plus, d'autant que les progrès de la neurobiologie ont permis d'identifier les récepteurs au principe actif du cannabis dans le cerveau», précise Jocelyne Arditti.

**Doutes.** L'Inserm ne tranche pas non plus sur le «syndrome d'amotivation» pourtant décrit par de nombreux médecins, parents ou jeunes fumeurs compulsifs. «Lorsque les adolescents découvrent le produit, certains trouvent parfois autre chose de plus intéressant à faire qu'aller en cours et ils redoublent, explique ainsi le Dr William Lowenstein, de l'hôpital Pitié-Salpêtrière. Pour ces usagers chroniques, le risque c'est la baisse du seuil de contentement: on se satisfait de peu, comme de rester scotché devant la télé.» Aucune étude solide ne permet pour l'heure de généraliser ces observations, con-

clut l'Inserm.

«Disposer d'un socle de faits scientifiquement validés pour appuyer notre politique et nos actions de prévention» était pourtant l'objectif de la Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie (Mildt), commanditai-

re de ce rapport. «Or on s'aperçoit qu'on sait moins de choses qu'on le pensait», reconnaît Nicole Maestracci, sa présidente. **Pour et contre.** Seule certitude: un tel constat sur les dangers «différés» du cannabis ouvre au gouvernement un boulevard pour reporter encore le chantier de la réforme de la loi de 1970 qui criminalise toujours le simple usage du cannabis. A le lire entre les lignes, le rapport de l'Inserm donne pourtant du grain à

moudre aux tenants comme aux opposants de la dépénalisation. Les premiers feront valoir que ces risques s'apparentent à ceux de l'alcool (psychose délirante) et du tabac (cancer), ces drogues légales permettant par exemple à l'Etat de limiter le taux de goudron des cigarettes. Les seconds considéreront l'interdit comme une protection ●

MATTHIEU ÉCOIFFIER

(1) «Régulière» signifie «10 fois et plus au cours des trente derniers jours».

# Humeurs de fumeurs

## Abdou

22 ans, informaticien  
à la recherche d'un emploi.

«Le shit  
ralentit  
et démotive»

«Pour supporter certaines choses, j'ai besoin de fumer. Ça me donne un certain sang-froid. Par exemple, je suis moins agressif avec mes fréquentations qui débordent dans leur façon de plaisanter. Sans un "bedo" (joint) je les prendrais texto, mot pour mot. Le shit ralentit la vie. Mais ça démotive aussi. J'ai commencé vers 16 ans pendant les vacances. Il y a trois ans, j'ai eu une période sans boulot, et ça m'a enfoncé. A la fin, j'avais perdu sept kilos tu penses tellement a ton bedo que t'as pas faim. Résultat, j'ai quitté mon secteur et je suis parti deux mois au Senegal. J'ai arrêté sec et, quand je suis rentré, j'ai retrouvé la motivation, j'ai eu des diplômes, le bac. C'est simple soit c'est le bedo qui te gère, soit c'est toi qui gères le bedo. Avec une consommation restreinte le week-end, t'apprécies mieux. Y'en a que ça rend fou. Dans mon secteur, j'en connais deux qui ont perdu les pédales. L'un d'eux était très bon élève, maintenant il se balade en short en plein hiver, il bave. En ce moment, je cherche un emploi. Quand j'ai une démarche importante, je m'abstiens. Je suis contre la dépenalisation. Si j'habitais la Hollande je serais foutu.»

## Odile

34 ans, parisienne,  
avocate.

«C'est  
le calme que  
je cherche»

«Je fume depuis l'âge de 14 ans. A cette époque c'était uniquement lors de sorties. En vieillissant c'est devenu plus régulier. Je fume toute seule chez moi. Il y a trois ans, j'ai perdu mon frère. J'ai pas mal bu, mais assez vite, j'ai remplacé par le cannabis. J'ai évité le Lexomil par peur de l'accoutumance. Je suis une fumeuse légère. Un seul joint le soir, quand je rentre ou dans mon lit: ça me calme, je bois moins et fume moins de cigarettes. Et je dors plus facilement. Le matin ça rend mou, c'est pas très motivant. Ce sont des jeunes de 25-30 ans qui m'en procurent. J'achète des bouts de 10 grammes à 500 francs qui me durent longtemps car je fume seule. C'est le calme que je cherche, je n'aime pas l'herbe hollandaise qui te rend raide. Ne pas en avoir pendant quinze jours ne me rend pas hystérique. En vacances, je prends un gramme ou deux dans mes bagages. Je sais que ce n'est pas trop bon mais je ne vois pas pourquoi j'arrêterais. Je suis pour la dépenalisation des drogues douces. Les mentalités ont évolué depuis quelque temps. Je n'en avais jamais parlé à mes parents et l'autre jour j'ai abordé le sujet à table même mes grands parents n'ont pas eu l'air offusqué»

## Martin

49 ans, chauffeur de taxi,  
Haute-Savoie.

«Mon regard  
est à l'affût  
de tout»

«J'ai fumé mon premier shit en 1968 vers 15-16 ans. A l'époque, ça correspondait à la pop, à la musique rock, à une recherche du moment. Etant sujet au dérèglement, la fumette m'a sauvé de choses plus graves, peut-être d'une polytoxicomanie. Cela fait trente ans que je fume. Aujourd'hui, ma consommation minimum moyenne, c'est trois joints par jour. Ils m'arrondissent les angles, me détendent. Je m'approvisionne surtout chez une famille d'amis d'Afrique du Nord. Ça me rassure sur la qualité. Pour la conduite je n'ai eu aucun accident depuis douze ans que je suis taxi. Les seuls accidents de voiture que j'ai eus c'était quand j'étais bourré à 20 ans. J'adore fumer avant de rouler quand j'ai des kilomètres à faire. Mon regard est à l'affût de tout. Si l'alcool diminue l'instinct de survie le cannabis le renforce. La dépenalisation je suis pour ne serait-ce que pour supprimer le trafic. Il y aurait peut-être des abus au début, mais bien vite la consommation se régulerait. Moi qui me cache depuis trente ans, j'en achèterais trois fois moins si je n'avais plus la nécessité d'en stocker par peur d'en manquer»

R I I I I p M E